

Baromètre de la confiance politique - vague 8



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

Jusqu'ici tout va bien ? La démocratie de la défiance en année électorale Bruno Cautrès

À quatre mois de l'élection présidentielle, l'intérêt des Français pour la politique est à son niveau habituel : dans la vague 8 du Baromètre, 56% déclarent s'intéresser à la politique. De même, 46% citent en premier le fait de voter aux élections (60% lorsque l'on regroupe les réponses citées en premier et en second) comme le meilleur moyen d'influencer les décisions prises en France.

Cet intérêt pour la politique n'exclut pas un sentiment de mécontentement et de défiance généralisée : 58% des personnes interrogées se déclarent prêtes à participer à une manifestation pour défendre leurs idées, un potentiel protestataire qui est à la hausse par rapport à l'an dernier, tandis que les mots choisis pour exprimer le mieux leur état d'esprit actuel sont la méfiance (31%), la lassitude (29%) et la morosité (25%).

Le paradoxe d'une année électorale potentiellement mobilisatrice, précédée d'une participation citoyenne aux primaires organisées à droite et à gauche, mais se déroulant sur fond de pessimisme et de défiance généralisée semble déjà bien installé.

I/ Désenchantement et négativité démocratique

Les signaux inquiétants ne manquent pas dans la vague 8 du Baromètre en ce qui concerne cette forme de « désenchantement démocratique » que notre pays connaît depuis plusieurs années. S'agit-il de cette tendance au « déclinisme », qu'Alain Duhamel considère comme l'une des « pathologies politiques françaises », ou cela traduit-il une rupture plus inquiétante du lien entre gouvernants et gouvernés en France ?

Le désenchantement et la déception qu'éprouvent les Français vis-à-vis de la politique est-elle l'expression d'une rupture irrémédiable ? Ou est-elle, comme le souligne Pierre Rosanvallon, « le produit quasi-mécanique d'une citoyenneté de défiance » dans laquelle l'épuisement d'une parole politique montrant son impuissance joue un rôle ambivalent d'entretenir la défiance tout en appelant à de nouvelles formes de mobilisation et de participation au sein de la société civile ?

Les données de la vague 8 du Baromètre dressent tout d'abord un portrait alarmant de cette déception et de cette rupture vis-à-vis de la politique. Les opinions des Français interrogés en décembre 2016, moins de six mois avant l'échéance majeure de notre vie politique, éprouvent non seulement de la défiance mais aussi un sentiment de distance vis-à-vis d'une classe politique perçue comme non-empathique, corrompue, parlant des problèmes de manière abstraite, ne se souciant que des riches et des puissants, qui n'inspire que peu le respect et ne tient pas ses promesses.

Cette défiance ne touche pas seulement les acteurs politiques, mais aussi les institutions politiques qui incarnent le pouvoir exécutif ou national : seuls 11% déclarent faire confiance aux partis politiques, 28% au gouvernement, 34% à l'institution présidentielle, 42% à l'Assemblée nationale et 44% au Sénat. Cependant, l'observation la plus marquante réside dans le constat de l'expression d'une forme de négativité à l'encontre non plus seulement des acteurs ou des institutions de la vie publique, mais plus fondamentalement vis-à-vis de la démocratie. Ainsi 70% déclarent-ils, en décembre 2016, que la démocratie en France ne fonctionne pas bien ; il s'agit de l'un des deux scores d'insatisfaction vis-à-vis de la démocratie les plus élevés du Baromètre depuis sa création en décembre 2009. Un nouvel item de réponse que nous avons introduit dans cette vague 8, « il n'y a pas de quoi être fier de notre système de gouvernement », obtient d'ailleurs 41% d'approbation. Cette inquiétante négativité vis-à-vis du système démocratique en France est sous-tendue par une attitude très négative vis-à-vis de la politique en général : la politique inspire avant tout la méfiance (40%) et le dégoût (28%), seuls 10% indiquent que la politique leur inspire de l'intérêt, 5% de l'espoir, 2% du respect et 1% de l'enthousiasme.

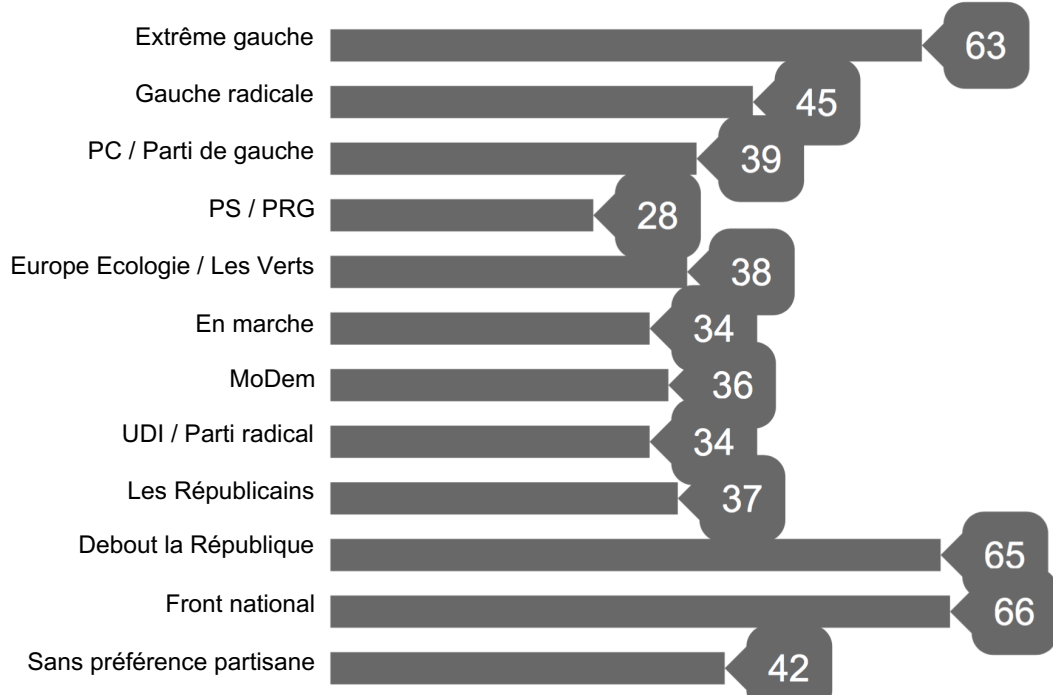
La défiance et la déception des Français vis-à-vis de la politique (% d'accord)

Les responsables politiques en général ne se préoccupent pas de ce que pensent les gens comme vous	= 89
En règle générale, les élu(e)s et les dirigeant(e)s politiques français sont plutôt corrompu(e)s	= 75
En France, la démocratie ne fonctionne pas bien	= 70
Les hommes politiques parlent des problèmes de manière trop abstraite	= 70
La plupart des responsables politiques ne se soucient que des riches et des puissants	= 67
Il n'y a pas de quoi être fier de notre système démocratique	= 41
Éprouvent d'abord de la méfiance en pensant à la politique	= 40
La politique, ce sont des choses trop compliquées et il faut être un spécialiste pour la comprendre	= 40
Les hommes politiques ne méritent pas beaucoup de respect	= 37
Éprouvent d'abord du dégoût en pensant à la politique	= 28
Malgré ce que disent certains, la plupart des hommes politiques essaient de tenir leurs promesses de campagne électorale	= 18

III/ Des signes inquiétants en matière de soutien à la démocratie

Cette négativité vis-à-vis de la politique ne touche pas tous les segments de l'électorat. Nos données font apparaître les grands clivages sociaux et économiques du rapport des Français à la politique : l'insatisfaction vis-à-vis du fonctionnement de la démocratie atteint 76% parmi ceux qui déclarent s'en sortir difficilement avec leur revenus et parmi ceux qui pensent avoir beaucoup de risques de se retrouver au chômage, 78% chez les ouvriers, 79% chez les chômeurs, 80% parmi les sans-diplôme. Les logiques politiques de la défiance sont également très présentes. L'insatisfaction vis-à-vis de la démocratie est particulièrement forte aux deux extrêmes du spectre politique : 82% de ceux qui se situent « très à gauche » et 87% de ceux qui se situent « très à droite » déclarent qu'en France la démocratie ne fonctionne pas bien, ou encore 74% de ceux qui se déclarent proches du Parti communiste ou Parti de gauche et 88% de ceux qui se déclarent proches du Front national. Si l'expression de cette insatisfaction est toujours plus forte à l'extrémité droite qu'à l'extrémité gauche de l'échiquier politique, un bilan plus négatif du fonctionnement de la démocratie est tiré par les électeurs de la gauche plutôt que ceux de la droite de gouvernement de 2012. Ainsi, 75% des électeurs 2012 de Jean-Luc Mélenchon et 79% de ceux d'Eva Joly déclarent leur insatisfaction sur le fonctionnement de la démocratie en France, contre 64% des électeurs de François Bayrou et 69% de ceux de Nicolas Sarkozy. On retrouve ces différentes logiques s'agissant de l'un des indicateurs les plus symptomatiques et les plus inquiétants pour notre système démocratique : l'opinion selon laquelle « il n'y a pas de quoi être fier de notre système de gouvernement ». Cette opinion, partagée par 41% des répondants de notre vague 8, connaît également de fortes variations aux deux extrêmes du jeu politique comme le montre le graphique ci-dessous.

"Il n'y a pas de quoi être fier de notre système de gouvernement" selon la proximité partisane (%)



Jusqu'ici tout va bien, jusqu'à quand ?

Les spécialistes de l'analyse de la démocratie font habituellement une série de distinctions entre l'expression des jugements négatifs et insatisfaits vis-à-vis du personnel politique ou des institutions, et l'expression d'un attachement aux principes de la représentation politique. Dans son ouvrage, "Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie", la philosophe Myriam Revault d'Allonnes nous encourage à penser ce que l'insatisfaction vis-à-vis de la démocratie doit aux ressorts mêmes de la démocratie représentative, créatrice d'incertitude et d'un malaise dans la représentation qui lui est consubstantielle. Elle conclut son ouvrage sur une invitation à « résister à deux tentations inverses. La première consiste à réactiver sans cesse [...] le fantasme de l'achèvement non (encore) réalisé, à ressasser la litanie des buts manqués, des aspirations trahies, de la médiocrité, de la bassesse de ce qui est au regard de ce qui devrait et pourrait être [...]. La seconde participe de la résignation qui conduit à "en rabattre" sur l'exigence démocratique en tant que telle » (p.138). Les données du Baromètre montrent que derrière l'expression d'une négativité réelle vis-à-vis de la politique se cache une aspiration profonde au renouveau de notre vie démocratique. Le rapport Bartolone et Winock proposait récemment des mesures à prendre pour « refaire démocratie ». Il est plus que temps de passer aux actes. Jusqu'ici, tout va bien. Jusqu'à quand ?

Références bibliographiques

Claude Bartolone et Michel Winock dir., "Refaire la démocratie. Dix-sept propositions", Paris, éditions Thierry Marchaisse, 2016.
Alain Duhamel, "Les pathologies politiques françaises", Paris, Plon, 2016.
Marcel Gauchet, "Comprendre le malheur français", Paris, Stock, 2016.
Myriam Revault d'Allonnes, "Pourquoi nous n'aimons pas la démocratie", Paris, Seuil, 2010.
Pierre Rosanvallon, "La contre-démocratie : La politique à l'âge de la défiance", Paris, Seuil, 2006.

L'auteur

Bruno Cautrès

bruno.cautres@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/



www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

Edition

Madani Cheurfa

Odile Gaultier-Voituriez